

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 22: Restaurer - Réanimer

Buchbesprechung: Livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Tout ce qu'on invente est vrai»

Recension de la monographie sur Peter Märkli publiée chez Quart Publishers

«Tout ce qu'on invente est vrai, sois-en sûre. La poésie est une chose aussi précise que la géométrie. L'induction vaut la déduction, et puis, arrivé à un certain point, on ne se trompe plus quant à tout ce qui est de l'âme.» C'est par ces mots de Gustave Flaubert sur le processus de création artistique que débute la monographie dédiée à l'architecte Peter Märkli. Cette curieuse analogie avec le romancier français se poursuivra au fil de l'ouvrage.

L'épais volume commence par une introduction de l'éditrice Pamela Johnston expliquant notamment la généalogie du titre et la référence à Flaubert. Il se poursuit par un texte d'Ellis Woodman et un entretien avec l'architecte réalisé par Elena Markus. Enfin, il s'achève par deux autres textes sur l'œuvre de l'architecte écrits respectivement par Florian Beigel, Philip Christou et Franz Wanner. Les férus de l'œuvre de Märkli apprendront certainement moins qu'ils auraient pu l'espérer. Les autres en sauront un peu plus sur les influences qui ont jalonné le parcours de l'architecte : sa formation mitigée à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich dans les années 1970 lors du passage d'Aldo Rossi, mais surtout son apprentissage auprès de l'architecte Rudolf Olgiati et du sculpteur Hans Josephsohn.

Prélude obligé lorsqu'on aborde l'architecture de Märkli, même récente, le premier projet présenté date de 1991 et c'est forcément la maison à l'île de la Dominique, sorte de modèle idéal et non réalisé d'une architecture rudimentaire mais fondatrice dans l'œuvre de l'architecte. On regrette peut-être l'absence du projet de La Congiunta au Tessin, conçu lui aussi dans les années 1990 pour accueillir les sculptures de Josephsohn. Pourtant, dans les textes publiés dans le livre, la référence à ce projet revient souvent. Au prix d'une analogie audacieuse rapprochant les bâtiments de Märkli à l'archétype architectural du temple, on lira ainsi dans le texte de Wanner, par exemple, que La Congiunta occupe dans son œuvre la même place que la basilique de Vicence chez Andrea Palladio.

La monographie consacrée aux projets récents occupe la partie centrale du livre. Les 14 projets réalisés lors de la dernière décennie sont largement et précisément illustrés. On retiendra notamment deux bijoux de l'architecture de l'habitation, art dans lequel Märkli est passé maître : d'abord un immeuble de logements à



© Peter Märkli. Everything one invents is true, Quart, pp. 188-189

Zurich (2012-14), ensuite une maison-atelier pour musicien à Rumisberg (2013).

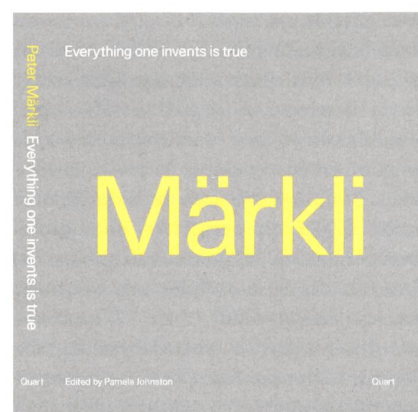
Au rez-de-chaussée des deux barres de logements Im Gut, l'architecte accole une série d'appendices contenant les buanderies. Du côté intérieur de l'îlot, un portique continu longe l'immeuble. Ces deux dispositifs ont un double intérêt. D'abord, ils maintiennent une distance et donc la privacité des logements situés au rez-de-chaussée. Ils permettent surtout d'ancrer les deux barres dans une urbanité que l'on connaît habituellement dans des villes dites constituées. Mises en regard dans l'ouvrage (p. 198), les images de l'immeuble zurichois, du corso Palladio à Vicence et de l'avenue de l'Opéra à Paris, dont la juxtaposition paraît d'abord incongrue, prennent sens.

Dans un tout autre registre, dans la maison-atelier située dans les environs de Berne, le contraste entre enveloppe extérieure et atmosphère intérieure est saisissant. Par un jeu subversif, le degré de domesticité semble avoir été volontairement inversé par Märkli. Ainsi, en arrivant à la maison, à flanc de vallée et face au lac, les calmes lignes horizontales du coffrage du béton et de la toiture ne laissent rien paraître de la crue nudité des murs intérieurs en briques creuses laissées apparentes. Seul repère dans ces atmosphères dignes d'une construction inachevée, un badigeonnage blanc dessine un nouvel horizon à l'intérieur des pièces.

Dans la domesticité attentionnée des immeubles de logements ou, au contraire, la crudité expressive de la maison-atelier, l'architecture de Märkli transmet une forme de raffinement sauvage, peut-être aussi une

sensibilité rare qui le range, faut-il encore le souligner, dans le camp des artistes étonnants. Dans une marge du livre (p. 159), Märkli cite encore une fois Flaubert. Décidément. Peut-être est-ce encore la meilleure manière d'exprimer ce que l'on ressent lorsqu'on expérimente ses bâtiments : «Je me souviens d'avoir eu des bâtiments de cœur, d'avoir ressenti un plaisir violent en contemplant un mur de l'Acropole, un mur tout nu, (celui qui est à gauche, quand on monte aux Propylées)... Dans la précision des assemblages, la rareté des éléments, le poli de la surface, l'harmonie de l'ensemble, n'y a-t-il pas une Vertu intrinsèque, une espèce de force divine, quelque chose d'éternel, comme un principe?»

Mounir Ayoub



PETER MÄRKLI – EVERYTHING ONE INVENTS IS TRUE

Edité par Pamela Johnston, Quart Publishers, Lucerne, 2017 / fr. 138.-

Téhéran, radiographie politique d'une ville en mutation

Une recherche transversale aux éditions Hatje Cantz

A Téhéran, les propriétés sociales et politiques des espaces publics et privés semblent inversées. Si la dichotomie habituelle entre le dedans et le dehors existe comme dans toute autre ville, elle fait l'objet d'une inversion des valeurs.

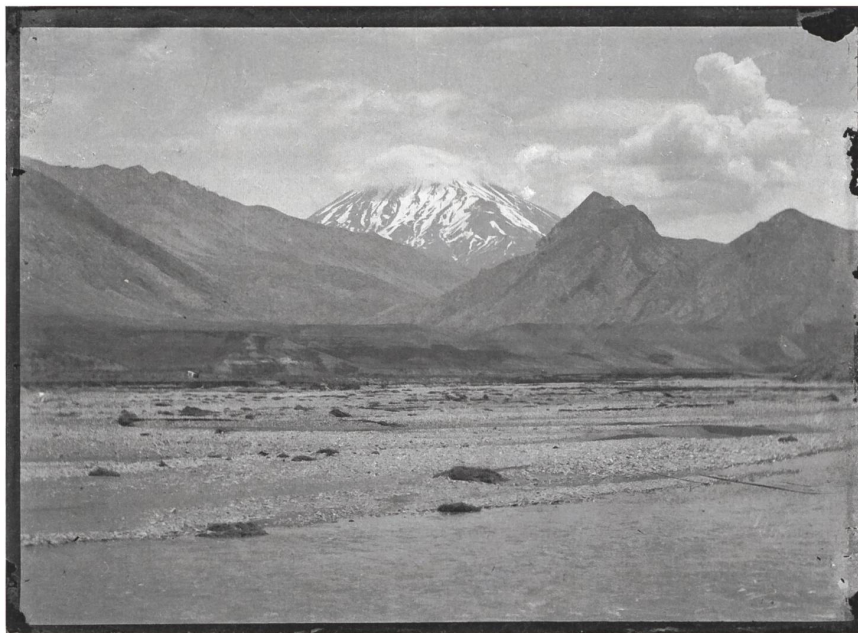
L'espace domestique, à l'abri des milices des mœurs, est celui qui assume pour l'essentiel une fonction politique. Véritable bulle au sein d'une société sous contrôle, on y reçoit ses amis et ses collègues, on y débat, on y mène une vie sociale loin des gardiens de la moralité publique. Inversement, l'espace public, ouvert et scruté, est le lieu d'une autocensure inévitable. Les comportements obéissent à des codes extérieurs, plus ou moins stricts, toujours en vigueur, malgré l'ouverture observée ses dernières années.

Cette particularité n'est qu'un des nombreux éléments analysés dans l'ouvrage sur la capitale persane qui vient de paraître aux éditions Hatje Cantz. *Tehran Life Within Walls* est une radiographie d'une ville en prise avec son passé et en quête d'une nouvelle position dans la culture urbaine mondialisée. Loin des clichés sur la confrontation entre conservateurs et réformistes, l'ouvrage s'efforce de reconstruire l'identité urbaine de Téhéran à partir de données historiques et anthropologiques.

Comment faire pour comprendre le caractère intrinsèque d'une ville à partir de son évolution historique et politique, sans tomber dans les simplifications de la métropole postcoloniale ? A la première dichotomie public/privé vient s'en ajouter une autre : celle entre le nomadisme des populations qui peuplaient ces régions et les effort exogènes d'y asseoir un pouvoir centralisé. Le premier « colonialisme », le plus déterminant dans la constitution de la cité pré-moderne n'est pas celui des Occidentaux, mais bel et bien celui des différentes lignées de souverains safavides, turkmènes, afghans qui vont s'efforcer d'instaurer un ordre symbolique et réel face à des populations réfractaires.

La lecture très deleuzienne du conflit entre le pouvoir épris de symboles et un esprit de nomadisme qui lui résiste et lui échappe constitue la toile de fond de ce portrait urbain tout à la fois clair et concis.

Le très beau chapitre sur le réseau souterrain (et centenaire) d'adduction d'eau



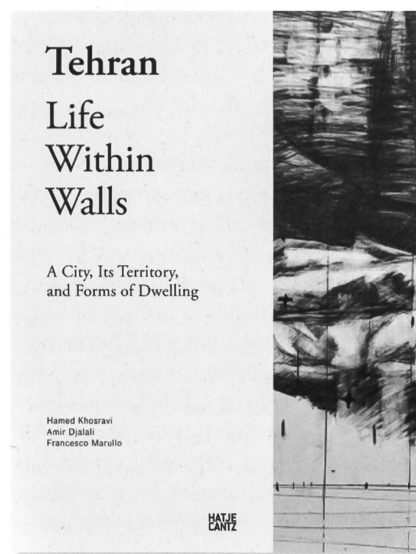
donne à comprendre à quel point une infrastructure peut être plus déterminante que la structure qui la recouvre.

On retient aussi le lien établi entre le tapis et le jardin, qui inverse une fois de plus les hiérarchies habituelles : ce n'est pas le tapis qui imite le jardin mais bel et bien l'inverse : le jardin serait la restitution symbolique de la domesticité inhérente au tapis. Car le tapis n'est pas un attribut de la maison, mais, toujours dans le contexte nomade, le premier plan de consistance de l'espace domestique.

L'ouvrage, version raccourcie d'une thèse effectuée au TU Delft en 2014 (*Camp of Faith: On Political Theology and Urban Form*), mérite le détour à un moment où la normalisation avec l'Iran est menacée par l'impulsivité et l'immaturité du président Trump.

La recette du Berlage Institut, dissous en 2012 suite à des coupures budgétaires imputables à la crise, fut de comprendre la ville en rendant lisibles les tractations politiques qui la traversent. Conjugée à une lecture formelle, cette approche politique parvient à générer des analyses de qualité qui ont fait la renommée de cette formation internationale, et une cible de prédilection pour la gouvernance néolibérale qui l'a brutalement achevée.

Christophe Catsaros



TEHRAN LIFE WITHIN WALLS.
A CITY, ITS TERRITORY, AND FORMS OF DWELLING
Michiel Riedijk, Salomon Frausto, Amir Djalali,
Hatje Cantz, Berlin, 2017 / € 35,-

SERVICE AUX LECTEURS

Les livres référencés peuvent être commandés par mail à l'adresse leserservice@tec21.ch en indiquant vos coordonnées et une adresse de facturation et de livraison. Un montant forfaitaire de fr. 8.50 sera facturé par envoi pour l'emballage et les frais de port.